

## Le mouvement « reconstructionniste » du judaïsme américain

### Introduction:

Ce courant contemporain du judaïsme religieux, quasiment inconnu en France, fait partie du paysage du judaïsme américain depuis les années 1920. Avec le mouvement libéral<sup>1</sup> institutionnalisé vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, le mouvement *conservative*<sup>2</sup>, établi au début du 20<sup>ème</sup> et le *Jewish Renewal*<sup>3</sup>, constitué au début des années 1990, le mouvement reconstructionniste est un des composants du judaïsme non-orthodoxe, qui est majoritaire aux Etats-Unis. Doté d'un séminaire, le *Reconstructionist Rabbinical College* (fondé en 1968 à Philadelphie), d'une association rabbinique, la *Reconstructionist Rabbinical Association*, le mouvement reconstructionniste fédère plus de cent synagogues et *havourot* en Amérique du nord (*Jewish Reconstructionist Foundation*). Depuis 1990, il est affilié à la *World Union for Progressive Judaism*<sup>4</sup> dont le siège se trouve à Jérusalem.

Le reconstructionnisme a commencé d'abord comme un modèle de pensée, celle de Mordekhai Kaplan (1880-1983), avant de devenir un mouvement. Nous présenterons, dans un premier temps, le parcours biographique de Kaplan, puis, dans un second temps, les lignes de force de sa pensée et de son œuvre. En conclusion, nous ferons un point sur le devenir de ce mouvement aujourd'hui.

---

### Mordekhai Kaplan : L'homme

Mordekhai Kaplan est né en 1881, dans une famille juive orthodoxe, à Swenziany, un bourg qui se trouvait à proximité de Vilnius. Son père, Israël Kaplan, qui était rabbin, avait reçu sa *semikha* (ordination) de la main de rabbins distingués de l'époque, Isaac Elkanan Spector, Naphtali Tsvi Judah (*haNetsiv*) et Isaac Jacob Reines, fondateur du mouvement sioniste religieux, le *Mizrachi*. Israël Kaplan était également un *moussarnik*, c'est-à-dire un disciple de Israël Salanter.<sup>5</sup>

Nommé à New York, comme adjoint du grand rabbin orthodoxe, Jacob Joseph, Israël Kaplan quitte la Russie pour les Etats-Unis en 1888. Mme Kaplan et ses enfants le rejoignent à New York après une escale à Paris.

Mordekhai Kaplan relate une anecdote qui s'est produite à cette époque, lorsque la famille traverse l'Atlantique à bord d'un bateau français, au milieu de l'été. Un soir, des dizaines d'enfants montent sur le pont car on y tire des feux d'artifice. C'était le 14 juillet, mais c'était également un vendredi soir. Le jeune Mordekhai, émerveillé par ce spectacle, demande à sa mère s'il peut rejoindre les autres enfants. La mère accepte mais il faut d'abord que son fils fasse sa prière du soir. Quand le jeune Mordekhai monte sur le pont, c'est trop tard. La fête est finie, les enfants se dispersent. Il en voudra longtemps à sa mère ; mais cette expérience de frustration l'amènera à réfléchir sur le défi

---

1 Union for Reform Judaism [www.urj.org](http://www.urj.org) le courant majoritaire aux Etats-Unis et dans le monde

2 Appelé « massorti » en France United Synagogues of America

3 Rabbin Zalman Schacter-Shlomi est le fondateur de ce nouveau courant religieux aux Etats-Unis ([www.aleph.org](http://www.aleph.org))

4 [www.wupj.org](http://www.wupj.org)

5 Isaac Elkanan Spector(1817-1896), Naphtali Tsvi Judah (1817-1893), Isaac Jacob Reines (1839-1915), Israël Salanter (1810-1883)

que constitue, pour un juif pratiquant, le fait de vivre dans deux civilisations.

Mordekhai étudie le Talmud avec son père, orthodoxe d'une grande ouverture, qui l'introduit aussi à la critique biblique, par l'entremise d'un savant, Arnold Ehrlich.

Mordekhai fréquente l'école publique ainsi que la *Yeshivah Etz Haim* et le séminaire théologique juif (*Jewish Theological Seminary – JTS*), futur séminaire rabbinique du mouvement *conservative*. Il va suivre ensuite un cursus universitaire au *City College* où il obtient le *bachelor of arts*, et à *Columbia University*, le *masters*. Il étudie principalement la philosophie et la sociologie. Un de ses professeurs, Franklyn H. Giddins, a d'ailleurs été le premier à enseigner la sociologie aux USA. Kaplan était un grand lecteur, intéressé par de nombreux domaines, aussi bien les sciences sociales, que l'histoire, l'anthropologie, la psychologie, la sociologie, les religions comparées que les sciences pures, telles que la physique.

Pendant ses années universitaires, Kaplan était inscrit comme étudiant-rabbin au JTS. Il en sortit diplômé à l'âge de 21 ans, en 1902. En 1909, il est embauché par Salomon Schechter au JTS pour enseigner l'homilétique, et y demeurera en tant qu'enseignant jusqu'à sa retraite, en 1963. Il exerça une grande influence sur les futurs dirigeants et intellectuels du mouvement *conservative*, tels que Louis Finkelstein, Robert Gordis, Simon Greenberg.<sup>6</sup> Kaplan devint donc un acteur important dans l'enseignement du judaïsme aux USA. Il était également actif dans la grande communauté juive new yorkaise : le bureau de la *Jewish Education* et le *Young Mens' Hebrew Association* (YMHA).

Dès 1904, Kaplan imaginait une « théologie de Reconstruction »<sup>7</sup>

En août 1920 dans le journal intellectuel juif de l'époque « Menorah »<sup>8</sup> Kaplan décrit son programme pour la Reconstruction du judaïsme. Il s'agit d'une approche moderne sur la croyance. Il propose qu' on se sépare des idées mythologiques sur Dieu et la Torah.

Les deux premiers postes de rabbin qu'on lui attribua se référaient à deux synagogues orthodoxes *Kehillat Jeshurun* et *The Jewish Center*. Cette dernière synagogue, de création récente devint, par l'action de Kaplan, un lieu non seulement dédié à la prière et à l'étude, mais aussi un centre culturel et social. Il y fit notamment installer une piscine. On appelait le *Jewish Center*, « the schul with the pool and the school ».

Certains des membres les plus traditionalistes du *Jewish Center* organisèrent bientôt une fronde contre Kaplan, qui fut mis en demeure de le quitter.

Il fonda ensuite, avec un certain nombre de membres de son ancienne communauté, la première synagogue reconstructionniste, *the Society for the Advancement of Judaism*, SAJ, en 1922. Dans cette nouvelle synagogue, Kaplan avait plus de liberté pour mettre en oeuvre sa conception d'un judaïsme traditionnel et moderne. Par exemple, il va révolutionner le statut de la femme juive. Sa fille Judith devient en effet la première *bat-mitsvah* des Etats-Unis à lire une *parasha* devant la communauté (1922). Dans le cadre de la SAJ, Kaplan introduit aussi des cours d'études juives pour adultes, animés par des savants de grande renommée, tels que Shalom Spiegel, sur le thème de l'art et la bible, par exemple. La musique devient aussi une activité centrale dans la communauté.

Au début des années trente, Kaplan s'attelle à la tâche d'écrire son *magnum opus*, dans lequel il développe sa conception reconstructionniste. *Judaism as a Civilization* voit le jour en mai 1934.

Afin de diffuser plus largement la pensée de Kaplan, le *Reconstructionist*, revue bi-mensuelle de pensée juive, voit le jour en 1935. Kaplan y propose, par exemple, des innovations en matière de

---

6 Louis Finkelstein (1895-1991), Robert Gordis (1908-1992), Simon Greenberg(1901-1993)

7 le terme « reconstructionnisme » certes difficile de prononcer en français(!) n'a pas été emprunté à John Dewey et son oeuvre « Reconstruction in Philosophy » as is often argued)

8 The Menorah Journal publié par la Menorah Association de New York, "For the study and advancement of Jewish culture and ideals." le premier numéro voit le jour en 1915.

rituel et de liturgie.

En 1941, il crée avec Ira Eisenstein (un de ses disciples et son futur gendre) et Eugène Kohn, la *New Haggadah*, qui introduit des modifications dans le rituel de Pessah, telles que la suppression des dix plaies, et le rajout d'extraits midrashiques sur la vie de Moïse. Les collègues du séminaire sont outrés. Mais ce n'était pas la première fois que Kaplan se heurtait à un front critique. Depuis des années, les membres du corps enseignant du JTS étaient très embarrassés par ses positions radicales. Ainsi, le fait d'avancer que la Torah n'avait pas été révélée par Dieu sur le Mont Sinaï, que les commandements devaient être perçus plus comme des *folkways* (usages populaires) que comme des commandements divins, son rejet de la notion d'élection, et sa croyance en un Dieu transcendant dans le monde de la nature, et non pas en un Dieu surnaturel qui interviendrait dans l'histoire.

En 1945, le premier rituel *Sabbath Prayer Book* est publié par la *Reconstructionist Foundation*. A peine un mois après sa publication, l'Union des rabbins orthodoxes des Etats-Unis et du Canada déclarent un *herem* (décret d'excommunication) contre Kaplan. Lors de cette cérémonie qui prit place à l'hôtel McAlpin à New York, quelqu'un aurait brûlé le siddour de Kaplan <sup>9</sup>

Considérant les prises de position que nous venons d'évoquer, on pourrait penser que Kaplan n'était pas très scrupuleux dans la pratique du judaïsme. En fait, au contraire, il était strictement observant, et cela, jusqu'à la fin de sa vie. Il portait le *tallit katan*, priait quotidiennement et observait le chabbat ainsi que toutes les fêtes et la cacheroute.

Kaplan était opposé à l'idée de créer un quatrième mouvement, après les libéraux, les orthodoxes et les *conservatives*. En fait, il espérait que le mouvement *conservative* adopterait sa philosophie mais cela ne se produisit pas. Son gendre, Ira Eisenstein, prit donc la décision de créer un séminaire de formation, en 1968. Cette décision donnera le coup d'envoi d'un mouvement séparé et autonome.

Vers la fin de sa vie, Kaplan s'établit à Jérusalem, où il fréquente la synagogue de *Mivakché Derekh*.<sup>10</sup> Puis, il revient à New York où il meurt en novembre 1983 à l'âge de 102 ans.

---

### Mordekhai Kaplan: Sa pensée

Les historiens de la pensée juive ont tendance à considérer Kaplan, plutôt comme un sociologue du judaïsme que comme un véritable théologien, tels qu'un Heschel ou un Buber. Il est vrai qu'il était particulièrement intéressé par la réalité sociale du judaïsme dans le monde moderne. Le projet de Kaplan était la ré-interprétation du judaïsme dans un contexte de société ouverte, démocratique et multiculturelle, telle que l'était la société américaine, où les citoyens juifs souhaitaient aussi bien rester attachés à leur tradition qu'à leur communauté.

Dans le passé, il y avait l'antisémitisme, d'une part, et l'existence d'une communauté organisée qui préservaient l'identité juive et le judaïsme. De quelles manières, les Juifs voulaient-ils/pouvaient-ils demeurer juifs aujourd'hui, se demandait Kaplan, dans les années 20. L'autorité des rabbins avait été singulièrement réduite avec l'émancipation. Appartenir à une communauté n'allait plus de soi désormais. Et pourtant Kaplan croyait à la centralité de ce qu'il appelait en anglais : « *peoplehood* » Il soutenait que les juifs comme d'autres peuples possèdent une conscience ethnique. Ainsi « *Jewish group activities should be conducted in conscious dedication to the solidarity of the Jewish people and the growth of its ethical and spiritual consciousness.* » (Les activités collectives des Juifs devraient être menées avec une prise en compte consciencieuse de la solidarité du peuple juif, ainsi

---

9 Selon Mel Scult, le biographe officiel de Kaplan, il n'y a jamais eu une enquête mais il pense qu'un juif orthodoxe présent dans ce salon aurait brûlé le siddour selon sa propre initiative

10 Aujourd'hui une synagogue affiliée avec le mouvement libéral israélien

que de son développement éthique et spirituel). Pour cela il fallait créer des communautés novatrices autour des synagogues, ainsi que des centres culturels juifs, qui allaient devenir effectivement importants dans l'Amérique des années 20.

En mettant l'accent sur l'importance du groupe Kaplan a trouvé un dénominateur commun pour rassembler les Juifs de toutes sensibilités. Ainsi Kaplan avait réussi à tisser des liens avec des personnalités et des institutions de plusieurs tendances: orthodoxe, libérale, sioniste, bundiste, etc.

Dans les années 20 et 30, il anticipait le comportement des Juifs américains des années 70 et 80 qui, malgré leur détachement de la pratique religieuse afficheront un lien fort avec le judaïsme et le peuple juif ; c'est ce que les sociologues appellent « la religion civile » des Juifs américains : la lutte contre l'antisémitisme, l'entretien de la mémoire de la Shoah, et un soutien indéfectible et généreux à Israël.

Les courants intellectuels qui ont eu un impact important sur la pensée de Kaplan sont d'abord le pragmatisme de William James et John Dewey, mais également la pensée théologique d'Alfred Whitehead, de Douglas Clyde Macintosh et de Henry Nelson Wieman.<sup>11</sup>

Kaplan a trouvé dans le pragmatisme une approche et une logique qui recourait aux procédés scientifiques pour identifier l'essence de la religion et la façon dont elle opère dans la vie des hommes.

Quand Kaplan réfléchissait à la signification de Dieu, au sens des prières, à celui de l'élection, des commandements, d'Israël, il utilisait l'approche pragmatique. Selon son biographe, Mel Scult, Il posait cinq questions :

1. Quelle fonction tenait la liturgie, par exemple, dans la tradition juive aux temps biblique et talmudique ?
2. Comment cette fonction a-t-elle évolué au cours de l'histoire juive ?
3. Cet aspect de la tradition juive répond-il aux mêmes motivations aujourd'hui ?
4. Si ce n'est pas le cas, comment cet aspect de la tradition peut-il être ré-adapté pour retrouver la même fonction qu'auparavant ?

Comme pragmatiste, Kaplan n'acceptait pas l'idée que le judaïsme serait constitué d'un ensemble de doctrines éternelles imposées à chaque Juif. Pour lui, le judaïsme était avant tout la force profonde, une source de vie pour le peuple.

### « Judaïsme en tant que civilisation »: une définition nouvelle et inclusive du judaïsme

Kaplan définit le judaïsme en tant que la civilisation religieuse et évolutive du peuple juif.

Le judaïsme ne peut pas être appréhendé comme une entité en soi révélée par Dieu sur le mont Sinäi mais une création dynamique du peuple juif. Au cours de son histoire, le peuple juif a traversé toutes sortes de changements et épreuves, et tout cela a eu les incidences sur ce qu'on appelle la tradition juive.

Il écrit: « l'approche historique implique que la tradition juive est un phénomène humain qui subit les lois naturelles du comportement humain et qui est aussi le produit de l'interaction normale entre la vie humaine et son environnement. »<sup>12</sup>

---

11 William James (1842-1910), John Dewey (1859-1952), Alfred Whitehead (1861-1947), Douglas Clyde Macintosh (1877-1948), Henry Nelson Wieman (1884-1975)

12 In The Future of the American Jew, page 377

Mais le judaïsme n'est pas seulement une tradition religieuse il incorpore tous les aspects d'une civilisation: une langue, une littérature, une histoire, une terre, etc.

Dans son oeuvre *The Religion of Ethical Nationhood* Kaplan préconisait que chaque école juive devrait promouvoir des valeurs cultures juives:

- 1) l'histoire millénaire du peuple juif
- 2) Eretz Yisrael une aspiration commune
- 3) la littérature de la vie spirituelle
- 4) la langue hébraïque
- 5) la vision messianique d'un monde en paix et la lutte pour la justice sociale
- 6) l'idée que la vie de l'homme à un sens spirituel profond
- 7) le calendrier juif ponctionné par le chabbat et ses fêtes et dont l'enseignement ferait valoir toutes six valeurs juives citées ci-dessus. (*Religion of Ethical Nationhood*, page 174)

## Une idée radicale sur la présence de Dieu dans le monde

Kaplan appréhende la question de Dieu non pas par le biais de la métaphysique mais par la sociologie. En effet, il s'interrogeait beaucoup sur la façon dont la croyance en Dieu pouvait améliorer la vie spirituelle et sociale de la personne. Kaplan soutient que la croyance dans un Dieu surnaturel était une idée dépassée qu'il fallait trouver une nouvelle conception de Dieu pour l'homme croyant du 20<sup>ème</sup> siècle. Mais Kaplan n'était ni athée ni agnostique.<sup>13</sup>

Kaplan expliquait qu'à travers l'histoire juive, on découvre que la croyance du peuple était constante, mais que la façon dont le peuple concevait Dieu a changé au cours des temps. Par exemple, à l'époque biblique, Dieu était appréhendé comme le chef des armées qui avait libéré le peuple d'Egypte (*Adoshem Tsevaot* dans la liturgie), alors qu'à l'époque rabbinique, c'était plutôt comme une *Shekhina* (la présence féminine de Dieu) qui s'était retirée en exil au moment de la destruction du Temple.

Aujourd'hui (les années 20 et 30 du 20<sup>ème</sup> siècle) l'homme pouvait comprendre que

« La divinité est cet aspect de la nature, à la fois dans l'univers mais aussi dans l'homme, qui pousse l'humanité à créer un monde meilleur et l'individu à faire le mieux dans sa propre vie ».

Il insistait sur le fait que « l'homme peut aussi découvrir la présence de Dieu dans sa recherche de vérité, d'honnêteté, d'empathie, de loyauté, de justice, de liberté, de bonne volonté ... »

La croyance en Dieu donc est associé avec ce qu'il appelait « the highest conceivable purpose » (le but le plus noble et concevable dans la vie de l'homme). Selon Emmanuel Goldsmith, un des meilleurs interprètes de la pensée de Kaplan, les Juifs croyait à l'époque biblique qu'en suivant les commandements rituels et éthiques de la Torah ils étaient en train de servir comme témoins au Dieu Un de l'univers. A l'époque talmudique, « the highest conceivable purpose » était d'atteindre le monde à venir en étudiant la loi et dans l'observance des mitsvot. Au moyen âge les penseurs comme Maimonide considérait que le « highest conceivable purpose » était d'arriver à une compréhension philosophique de Dieu et de sa loi alors que pour Hermann Cohen, au début du 20<sup>ème</sup> siècle, c'était mettre en pratique une conception d'une vie éthique exemplaire basée sur le rationalisme et l'idéalisme philosophique allemand. Quant à Martin Buber, le « the highest conceivable purpose » pour le peuple juif était de bâtir une communauté idéale basée sur l'héritage spirituel juif. Et enfin pour Kaplan, c'était de développer un art de vivre, tant sur le plan individuel que sur le plan communautaire, qui contribuerait au progrès intellectuel, moral et spirituel de

---

13 Il faut quand même signaler qu'un certain nombre de ses critiques disait qu'un Dieu dépourvu d'un pouvoir et d'une volonté absolu ne peut pas être considéré comme le Dieu vrai.

### L'importance du sionisme dans l'oeuvre de Kaplan

Kaplan était un des grands penseurs du judaïsme américain des vingt premières années du siècle à avoir embrassé très tôt les idées sionistes. Etant donné la place centrale que Kaplan accordait au *peoplehood*, et compte tenu de ses convictions sur le fait que la survie des Juifs en tant qu'un peuple dépendait de leur volonté à vivre en collectivité, la création d'un foyer juif en Palestine était quelque chose de nécessaire et vital. Kaplan devint donc un porte parole pour le sionisme aux Etats-Unis et un idéologue de l'américanisation du projet sioniste. En 1925, la *Zionist Organisation of America* envoya Kaplan comme délégué pour l'inauguration de l'Université hébraïque. Kaplan croyait en interdépendance dynamique entre Sion et la Diaspora

Si le judaïsme est une civilisation, alors c'est seulement sur la terre de ses ancêtres que le peuple juif peut recréer sa culture et se réaliser.

Kaplan était profondément influencé par les écrits d'Ahad Ha'am. (Asher Ginzberg 1856-1927), et par l'idée que le peuple juif, ré-installé sur sa terre serait à même de recréer une culture originale. Comme Ahad Ha'am, il croyait à l'idée que le peuple juif doit bâtir une société basée sur l'éthique.

Mordecai Kaplan a reconnu très tôt les problèmes éthiques posés par le fait que les juifs nécessitant un territoire, devaient le partager avec la population arabe autochtone. En cela, il avait la même vision que d'autres penseurs sionistes, tels que A. D. Gordon, Judah Magnes, Martin Buber, qui considéraient qu'il fallait prêter plus d'attention à la population arabe.

Il critiquait la discrimination faite aux ouvriers arabes. En 1939, par exemple, il écrivait : « les juifs devraient réaliser qu'ils doivent vivre avec les arabes et n'auraient pas dû notifier dans les statuts du *Jewish National Fund* (Keren Kayemet L'Yisrael) l'interdiction de la main d'œuvre arabe ». <sup>15</sup>

### La Liturgie et La prière

Kaplan était un homme exigeant doté d'une grande honnêteté intellectuelle. Il ne pouvait pas admettre que quelqu'un puisse réciter des prières dont le contenu ne correspondait plus avec les convictions les plus profondes de l'individu.

Il fallait qu'il y ait une cohérence entre la croyance et le rituel. Introduire des modifications dans le texte traditionnel du *siddour* (le rituel) était déjà une notion acceptée par des rabbins libéraux en Allemagne. Quand Kaplan créa la SAJ, il introduit un certain nombre de modifications liturgiques. Par exemple, Kaplan ne croyait plus dans l'idée de l'élection (il acceptait par contre l'idée que le peuple juif ait une vocation). Par conséquent, dans la bénédiction récitée avant la lecture de la Torah, il remplace les mots (en hébreu et en anglais) « qui nous a choisi de tous les peuples » par « qui nous a rapproché de son service. » Idem pour un texte dans le célèbre passage *aléinou* <sup>16</sup> à la place des phrases suivantes:

« Dieu ne nous a pas fait comme les peuples d'autres contrées

Il ne nous a pas placées comme les familles de la terre

Il n'a pas placé notre portion comme elles ni notre sort comme celui de la multitude des peuples.... »

Kaplan a proposé à la place de ces trois lignes les mots: « qui nous a donné une torah de vérité ».

---

14 Goldsmith, pages 21-22 *Dynamic Judaism*

15 Jack Cohen, pages 298-299 in The « Other » New York Jewish Intellectuals »

16 L'histoire de Aleinou objet de critique de l'église catholique-une partie de la prière supprimée dans le rite askhénaze « car ils (les autres nations) se prosternent devant vanité et vide , un dieu qui ne sauve pas... »

D'autres modifications proposées par Kaplan qui ont été déjà introduites par des synagogues libérales concernent la suppression de toute référence liturgique à un personnage messianique. Ainsi dans une des bénédictions de l'*amidah*<sup>17</sup>, le mot « rédempteur » est remplacé par « rédemption »

Idem pour des références à une résurrection physique. Kaplan remplace encore une fois dans l'*amidah* les mots « béni soit tu Eternel qui ressuscite les morts par bénis sois tu Eternel qui par sa compassion se souvient de ses créatures pour la vie »

Kaplan croyait également à l'importance de varier d'une semaine à autre le déroulement de l'office . A côté des textes hébraïques, il proposait la lecture de textes créatifs en anglais

Dans son rituel pour chabbat la moitié du livre comportent des passages , des lectures, et méditations supplémentaires . En outre, Kaplan a rédigé un recueil de textes en anglais pour des fêtes civiles américaines telles que *Thanksgiving*.

Le regard de Kaplan sur la société américaine et le capitalisme

Kaplan a élaboré sa pensée pendant l'Amérique de la grande dépression. Il était conscient que de nombreux juifs se tournaient vers les mouvements socialistes et communistes. Dans ces deux premiers oeuvres: *Judaism as a Civilization* (1934) et *The Meaning of God in Modern Jewish Religion*(1937) il démontrait comment le système capitaliste présentait des défis pour la société américaine en général et la vie juive en particulier. Le capitalisme selon encourageait la consommation à outrance et empêchait les gens de se consacrer à une vie intellectuel et spirituel; les bâtisseurs et membres actifs dans les grandes synagogues de Manhattan étaient pour la plupart issue de la grande bourgeoisie et par conséquent des juifs appartenant à d'autres couches sociales étaient exclus. Le capitalisme américain créait des écarts énormes entre riches et pauvres et resulted in great economic security for a multitude of workers. Sans la justice économique, on ne pouvait pas oeuvrer pour la justice sociale, la fraternité et la liberté. Kaplan était attristé de découvrir que le judaïsme américain ne se positionnait dans le débat pour « denounce and combat the social wrongs, the greed, the monopolistic graft that are responsible for this situation (Journal de Mordechai Kaplan le 3 juin 1931, 141)

Dans les années 30 Kaplan proposait plusieurs conférences et séminaires sur le thème le judaïsme et le communisme. Il était même soupçonné d'être un « radical politique » (lire communiste!)

Dans son journal intime il évoqué même l'idée de retourner en Russie et participer dans la création d'une nouvelle société! Mais Kaplan était lucide et comprenait que ni le communisme ni le socialisme seraient des panacées pour résoudre tous les problèmes de société.

Dans ses écrits dont *Judaism in Transition* (1936) Kaplan exprime ses réserves vis à vis du communisme: il était profondément en désaccord avec l'idée que « la religion était l'opium des masses » pour lui la tradition prophétique ainsi qu'une religion moderne pouvaient aussi incitaient les hommes à œuvrer pour l'amélioration morale de l'homme et la transformation de la société.

Kaplan critiquait le communisme pour son refus de reconnaître la dimension spirituelle de la réalité et de focaliser uniquement sur l'idée de la lutte des classes. Il n'acceptait pas le rejet pas des communistes du rôle du nationalisme dans la culture d'une nation et le déni de l'importance du sionisme pour les juifs en Russie. Enfin il était contre la violence et espérait que les transformations de la société pouvaient éviter une « révolution » sanglante.

Dans sa pensée il essayait de trouver des points de convergences entre la tradition juive et le communisme qui pourraient permettre à un juif de ne pas renoncer à son engagement communautaire tout en restant attachait aux idées du communisme. (Rebecca Trachtenberg Alpert, *The Quest for Economic Justice: Kaplan's response to the Challenge of Communism (1929-1940)*in *The American Judaism of Mordecai Kaplan*)

---

17 Amidah une des prières centrales dans la liturgie juive également appelé Téfila (la Prière) ou Shemoneh Esreh (les 18)

## Le « reconstructionisme » aujourd'hui

Les idées de Kaplan continuent d'exercer une influence sur le judaïsme américain ; en témoigne un numéro récent de ZEEK (ZEEK A Jewish Journal of Thought & Culture Automne 2010), une revue d'avant-garde juive américaine qui a consacré son dossier central au reconstructionisme. De même que les Juifs américains ont aujourd'hui une sensibilité et une orientation idéologique qui sont différentes de celles des Juifs américains des années 20 ou 30 ; de même, le mouvement reconstructionniste a évolué vers d'autres modes de pensée depuis Kaplan.

En effet, un grand nombre de rabbins reconstructionnistes aujourd'hui, développent une philosophie du judaïsme assez éclectique où les idées classiques inspirées par Kaplan cohabitent avec les traditions hassidiques, le bouddhisme, des orientations politiques telles que le féminisme ou l'écologie. Cette tendance a commencé à voir le jour dans les années 1980 au Séminaire reconstructionniste. En 1984, un forum intitulé « Néo-hassidisme et reconstructionisme » a suscité beaucoup de débats et de polémiques. Par exemple, le gendre de Kaplan, et président du Séminaire, Ira Eisenstein, eut une appréciation sévère sur le phénomène du néo-hassidisme, avançant qu'il ne s'agissait pas seulement d'un mimétisme stérile mais aussi d'une « nostalgie pathétique pour un style de vie que peu étaient prêts à adopter ». Beaucoup plus conciliant, et préparant sans doute le terrain de son éventuelle nomination comme président du RRC, Art Green, lui s'exprimait ainsi : « le néo-hassidisme partage avec le reconstructionisme, non seulement la transcendance du théisme conventionnel, mais aussi le sentiment que le Dieu que nous cherchons est davantage une essence qui se trouve partout, plutôt qu'un être qui serait différent, retranché du monde. Alors qu'à première vue, le hassidisme semble éloigné du reconstructionisme, notamment dans sa poésie singulière, en fait certains aspects théologiques de ce courant sont plus proches du reconstructionisme, qu'on le croit. » (*Ra'ayanot* Été 1984, [journal de l'association des rabbins reconstructionnistes])

Kaplan croyait beaucoup dans la science, la technologie, et la capacité de l'homme à s'améliorer et à faire progresser la société. Mais depuis la Shoah et la bombe atomique, les Juifs américains sont rentrés dans l'époque post-moderne. Par conséquent, une présentation strictement rationaliste et pragmatique de la religion juive ne répond plus totalement aux interrogations contemporaines.

Par ailleurs, la synagogue ou le centre communautaire ne jouent plus le rôle central qu'ils avaient vingt ans plus tôt. Le rapport entre l'individu et sa communauté a changé. Rappelons que le public de Kaplan était constitué de Juifs new-yorkais traditionalistes, la plupart issus de la première ou deuxième génération installées aux États-Unis. Ceux-là étaient très attachés à l'idée du groupe. Aujourd'hui, avec un taux de mariages mixtes très élevé, un certain éloignement d'Israël, et la possibilité de créer des liens en dehors des structures communautaires traditionnelles, les jeunes Juifs américains ont perdu cette conscience « ethnique ».

L'appartenance aujourd'hui, à l'époque d'Internet et de Facebook, peut être virtuelle.

D'ailleurs l'école rabbinique reconstructionniste vient de décider de consacrer 10% de son budget à un projet intitulé *Digital Outreach Initiative*, qui a comme objet de créer de nouvelles formes en vie juive en ligne.

## Bibliographie

Les œuvres de Kaplan ne sont pas encore traduites en français. Mais ses idées ont fait l'objet d'un colloque international organisé au Palais de Luxembourg le 17 janvier 2010 par l'Alliance Israélite Universelle.



Voici quelques uns des ses ouvrages les plus importants :

*Judaism as a Civilization*, New York, Macmillan Company, 1934 (réédité en 1981 Jewish Publication Society et Reconstructionist Press)

*The Meaning of God in Modern Jewish Religion*, New York, 1936

*A New Zionism*, New York, 1959

*The Future of the American Jew*, New York, 1949

*The Religion of Ethical Nationalhood*, New York, 1970

Livres sur la vie Kaplan et sa pensée :

Emanuel S. Goldsmith et Mel Scult, ed. et préf. *Dynamic Judaism: The Essential Writings of Mordecai M. Kaplan*, New York, Schocken Books-Reconstructionist Press, 1985

Emanuel S. Goldsmith, Mel Scult, et Robert M. Seltzer, ed. , *The American Judaism of Mordecai M. Kaplan*, New York , New York University Press, 1990

Mel Scult, *Judaism Faces the Twentieth Century: A Biography of Mordecai M. Kaplan*, Detroit, Wayne State University Press, 1993

Jack J. Cohen, « Mordecai Kaplan » in *The « Other » New York Jewish Intellectuals*, édité par Carole S. Kessner, New York, New York University Press, 1994

Les journaux intimes de Kaplan sont accessibles depuis quelques mois sur le site de la bibliothèque de Jewish Theological Seminary. Kaplan était peut-être un des plus grand « diarists » du judaïsme du 20ème. Constitué de plus de 27 tomes et commencé à 1913 et arrêté peu avant sa mort..

---

**Eugene Kohn** (1887 - 1977) rabbin et écrivain